

modes

Journal du Syndicat National Unitaire de l'ANPE

D'EMPLOIS

Réalisé sous la direction de Alain Ottavi



LA PLAYLIST DES COLLÈGUES

Coquillages et crustacés, on oublie tout, c'est l'été. On va pouvoir s'évader, partir ailleurs. Et pour partir ailleurs, on n'est pas obligé d'aller très loin. **Modes d'Emplois** vous propose à pas cher des voyages balisés par les copains et les copines qui ont bien voulu partager leurs lectures, leurs émotions cinématographiques ou musicales. C'est au choix : le livre que l'on va mettre dans son sac de plage, le film des soirées pluvieuses, le disque en sirotant son apéro... Aux voyageurs(euses) immobiles, aux baroudeurs(euses) des grands chemins, bonne route.

Marie-José BEAUMONT Paris (75)

Nabil NAOUM, traduit de l'arabe (égyptien) par Luc Barbulessco- **Moi, Toutakhamon, reine d'Égypte** (À paraître en septembre aux éditions Actes Sud)

C'est l'histoire de Nefret, qui déguisée en homme, parvient à être Pharaon et à détenir le Pouvoir absolu. Son amour pour Horemheb, grand prêtre, la conduit plus tard à renoncer au trône parce qu'elle décide que la maternité est plus forte que la passion. Horemheb se servira d'elle comme marchepied pour accéder au trône. Elle parviendra à échapper à l'enfermement et à la mort grâce à une défense qui est l'inverse de la violence. Le dispositif narratif est original : c'est celui d'une voix féminine issue d'un souterrain invisible et s'adressant à des interlocuteurs eux aussi invisibles. C'est aussi une écriture et une voix qui se mettent au diapason féminin. Ce thème développé par Théophile Gautier au siècle dernier, par Tahar Ben Jelloun plus récemment met en évidence l'éternelle difficulté des rapports homme-femme. *Marie-José Beaumont est agent à l'USP Hotellerie HCRB. Elle appartient à l'association "Paroles et Plumes" (loi de 1901) qui, en partenariat avec la Société littéraire de la Poste et de France Telecom anime régulièrement un Café littéraire le dimanche à 10 h 30 au Café de la Musique 213, av. Jean Jaurès - Paris 75 019. Infos : sur cafelitteraire.cm19.free.fr ■*



Arnaud CARDON
Courrières (67)

Claude ECKEN
Le Monde tous droits réservés
(Le Bélier)

La science-fiction est un genre littéraire mésestimé. Les images de petits bonhommes verts et de vaisseaux spatiaux rugissants dans l'espace (!) lui collent à la peau. Et pourtant. Les fictions qui naissent des sciences humaines ou technologiques, interrogent efficacement notre bulle de présent et abordent, avec une grande liberté, nos futurs. Si vous en doutez, lisez le *Monde tous droits réservés* de Claude Ecken aux éditions du Bélier. Ce recueil de nouvelles vous proposera un large panorama d'interrogations que pose la science-fiction aux avancées scientifiques.

L'auteur explore le génie génétique, source de nombreux phantasmes, dans trois nouvelles : *L'Unique*, *Esprit d'équipe* et *les Déracinés*. À elle seule, *Unique* est un concentré de réflexions sur les conclusions eugénistes d'une société génétiquement parfaite, mais également sur le racisme et l'unicité, sur la justice et sur le rôle des individus dans la création et le

développement d'une société. Certaines théories scientifiques posent d'angoissantes questions métaphysiques. Notamment une, la théorie quantique, qui remet en cause le concept de réalité. Claude Ecken ne pouvait ignorer un tel sujet et, avec *Fantômes d'univers défunts* et *la Fin du Big Bang*, l'aborde en toute simplicité. Un véritable tour de force.

Les avancées scientifiques ne constituent pas les seules sources d'inspiration de la science-fiction. L'évolution de nos sociétés est un sujet de prédilection du genre et la science-fiction constitue alors un puissant révélateur du présent. À ce titre, *Eclats lumineux du disque d'accrétion* est un remarquable essai sociologique de notre société. Outre la poésie du titre de cette nouvelle – empruntée à l'astrophysique – le lecteur fera le parallèle avec une déclaration d'Alain Touraine citée par Jean Ziegler dans son essai *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*. Vous trouverez une grille de lecture intéressante de cette nouvelle avec Zygmunt Bauman et son essai *le coût humain de la mondialisation*. Le prix Rosny Aîné 2004 fut attribué à cette nouvelle.

La science-fiction est riche de tout cela et plus encore. Lisez ce recueil et vous en serez convaincu. ■



Alain CHAMPLONG Clamart (92)



**Henry de
MONFREID**
**Les secrets
de la mer Rouge**
(Grasset)

Une série d'une douzaine de livres, qu'on peut ne pas lire chronologiquement, même si cela aide,

et pas forcément tous, d'ailleurs. Du trafic d'armes à la culture de l'huître perlière, la vie pleine d'aventures d'Henry de Monfreid, sur les traces de Rimbaud ou presque. Converti à l'islam, il s'est imprégné du mode de vie des peuples de ces contrées parfois inhospitalières. Une écriture simple et agréable, à lire après de longues heures passées dans des chaussures de montagne... ■



**Annette
DUBOIS**
Meudon-la-Forêt (92)

**Bernard
CLAVEL**
**« Les Grands
Malheurs »**
(Albin Michel)

Si vous voulez voyager, embarquez à bord d'un roman de Clavel : émotions, tendresse, passion, drames, dès la première page on est piégé. Fils de boulanger, Clavel est placé à 14 ans comme apprenti chez un patron pâtissier, injuste et brutal. Il travaille ensuite dans une usine de lunettes, chez un vigneron, comme forestier, dans une baraque de lutteurs de foire, un atelier de reliure, à la sécurité sociale, et enfin comme pigiste. Il a appris beaucoup plus que la pratique de ces métiers, il sait que la vie est cruelle, injuste, les hommes souvent stupides et méchants mais aussi capables de tous les dévouements.

Ses romans sont si vivants qu'on veut la fin de l'histoire tout de suite et qu'en même temps on ne voudrait pas les quitter. On est assis là, on écoute le conteur... Encore une, s'il te plaît... « *Les Grands Malheurs* » est le plus récent ouvrage d'un homme de 80 ans toujours aussi révolté, un roman entre héros et salauds avec des personnages inoubliables et un style inimitable.

Ceux qui redoutent d'être confrontés à la misère des petites gens l'éviteront sans doute, tous les autres se promettent de grands moments d'émotions en ouvrant ces quelques livres ! Bonnes vacances. ■



Samuel LAFORGE Castelnau-dary (11)

**Qui XIAOLONG Mort d'une
Héroïne rouge** (Points)

Je ne peux rien vous dire de cet auteur, chinois comme son nom le donne à penser. Mais son livre est une petite merveille de polar bien classique et bien écrit où vous restez scotché, pris par le charme jusqu'à la fin de l'enquête. Un de ceux dont on se souvient à la fois pour l'histoire un peu tordue et pleine de rebondissements et aussi pour l'ambiance, surtout quand cette histoire se passe dans une ville lointaine comme Shanghai la mystérieuse.

On connaît les grands maîtres du polar comme Chase, Chandler ou Chester Himes qui vous font découvrir le parfum d'une grande ville et ses vibrations mieux que n'importe quel guide touristique ou littéraire. Cette fois c'est dans la Shanghai du début des années quatre-vingt-dix en pleine période de mutation vers le libéral-maoïsme échevelé. Au moment où toutes les valeurs sont secouées dans le shaker et où les dégâts collatéraux sont considérables... pour les travailleurs et les paysans chinois.

On retrouve dans un canal le corps d'une jeune et belle femme étranglée et violée. Et quelle femme puisqu'on s'aperçoit rapidement qu'il s'agit d'une célèbre « héroïne du travail » comme les états stalino-maoïstes nous en ont fabriquées. De vraies saintes socialistes toutes connues pour leurs qualités politiques, leur tête de bons (ou bonnes) camarades et leur productivité dans le travail ! Et leur beauté aussi... Des personnages parfaits mais complètement bidons. Quand on est un symbole de la réussite d'un régime il n'est pas simple d'avoir une vie privée, amoureuse, culturelle ou professionnelle. Car ces vies doivent cadrer avec l'image que diffuse la propagande. La mort, elle, n'est pas bidon et trouble l'image. Le commissaire Chen et son adjoint Yu doivent se coltiner l'enquête qui d'emblée se révèle « spéciale » et doit être bouclée rapidement sans faire de vagues. Ces deux flics vont, avec efficacité, retracer la réalité des choses, des jeux de pouvoir et des cupidités dans le Shanghai qui bouillonne et change de peau. Prudents comme des lynx et marchant sur des œufs quand l'enquête les conduit dans les coulisses des hautes sphères du pouvoir de la ville et du Pays. Ils découvriront la vérité... et vous aussi ! Une petite merveille de livre, un morceau de roi dans l'Empire du Milieu.



**Roger FALIGOT
et Rémi KAUFFER**
**L'hermine rouge
de Shanghai.**

(Les portes du large)

Ce livre raconte la vie d'un vrai héros de la classe ouvrière. Un héros de la dissidence. Jean Cremet, né près de Nantes en 1892, fut de toutes les luttes ouvrières, syndicales et politiques du xx^e siècle. Ouvrier métallurgiste à une époque où les grèves se concluaient souvent par des affrontements avec les « bourres », il devient vite un responsable local puis régional, toujours sur la brèche mêlant action, réflexion et lecture. À l'occasion il rencontre un petit bonhomme russe barbichu en vacances au Pornic. C'est Lénine, il le retrouvera plus tard à Moscou. Mobilisé en 1914, son régiment se retrouve engagé dans les Ardennes. L'état-major incompetent se laisse surprendre, ce sera un carnage avec des milliers de morts. Il ressort de cette guerre, profondément antimilitariste. Le siècle bascule. À Petrograd les ouvriers forment des soviets et en octobre le parti bolchevik prend le pouvoir. Jean Cremet observe et choisit. Au congrès de Tours en 22 il est de la majorité et devient communiste. Remarqué pour ses talents d'organisateur, il devient rapidement membre du Comité central et du BP. Il sera un temps considéré, avec Thorez, comme un futur secrétaire général possible. À Marseille, il anime la lutte contre la guerre du Rif au Maroc.

Jean Cremet observe et choisit. Au congrès de Tours en 22 il est de la majorité et devient communiste. Remarqué pour ses talents d'organisateur, il devient rapidement membre du Comité central et du BP. Il sera un temps considéré, avec Thorez, comme un futur secrétaire général possible. À Marseille, il anime la lutte contre la guerre du Rif au Maroc.

Envoyé à Moscou pour se former, il rencontre toute l'avant-garde bolchevik. De retour en France il organise aussi un des premiers réseaux « d'information » - d'espionnage mais au « profit de la patrie du socialisme » ! Il est repéré et doit se sauver. Direction Moscou, une deuxième fois. Cadre dirigeant de l'internationale, il est dans toutes les luttes et voyage pour souvent mettre la main à la pâte. En Chine il organise l'armement des communistes. Malraux en fera plus tard son modèle dans la Condition Humaine. On le voit en Belgique, aux USA, en Espagne, etc. Il refuse la condamnation de l'opposition de gauche trotskiste en 27. Staline s'en souviendra et le fera rétrograder aux seconds rôles. Lors d'une mission à Shanghai il sera victime d'une tentative de meurtre. Il en échappe mais se fait passer pour mort - condition indispensable pour échapper aux tueurs de Staline - et quitte la Chine avec la complicité de Malraux. Il reprend du service lors de la guerre d'Espagne aux côtés du POUM, à Barcelone où il rencontre George Orwell.

Pendant la deuxième guerre mondiale il organise un formidable réseau d'information pour les Anglais. Il conservera toujours des convictions de révolutionnaire. Il meurt en 1973, l'année du coup d'état au Chili.



Films

Avec Gourmandise

Pour tous ceux qui aiment le cinéma et qui sont fauchés – ça fait beaucoup de monde – il y a de quoi faire avec l'édition en DVD des classiques du cinéma par le journal Le Monde. Troisième coffret (cette fois de 12 titres), mais les deux premiers coffrets restent disponibles, ce qui porte à 34 le nombre de films disponibles dans la collection, avec un prix moyen de 4 à 6 € le film. Bonjour les fauchés. Rien que des géants de la réalisation française et internationale : Godard, Renoir, Rohmer, Melville, Chabrol, Le turc Yılmaz, Güney, Sagit Ray, Bergman, Altman, De Sica, Eisenstein, Bunuel, Rossellini, Murnau, Risi, etc., etc. Un vrai Régal pour pas cher. On retrouve, ou on découvre des stars magnifiques : Mastroianni, Belmondo et Jean Seberg dans « À bout de souffle », Patrick Dewaere, Piccoli, Jack Palance, Françoise Dorléac, Michel Simon, Ingrid Bergman, Anna Karina, Ventura, Bourvil, Gary Grant, Jean Yanne et bien d'autres. Comme on dit maintenant un peu abusivement, mais là c'est vrai, rien que du bonheur, si vous aimez le cinéma un peu beaucoup passionnément. Facile à trouver et pas cher. On attend la suite avec gourmandise. ■



Ludovic LOUIS Lunéville (54)

Laurent Joffrin *C'était nous* (Robert Laffont)

Un petit roman facile à lire qui raconte les événements de Mai 68 à travers 4 personnages qu'on retrouve 25 ans plus tard. C'est à la fois un roman et un bilan de cette génération de baby boomers qui voulait changer le monde et qui doit admettre que le monde a changé. Une petite plongée dans les événements de 68 où l'on retrouve les cohn bendit et consorts (PS) militant à l'époque pour une Europe et un monde social. ■

MARRONAGE*

Livres accessibles à tous et faciles à lire.



Yves MANGLOU - *Noir mais Marron*

(Editions du Paille en Queue Noir)

Ce livre qui se dévore au soleil et que l'on a du mal à laisser le temps d'une baignade, dépeint une tranche de vie des esclaves dans les habitations de l'île Bourbon. L'histoire est légère, facile à lire mais pleine de sens et elle trouve une résonance dans la culture réunionnaise d'aujourd'hui. On y voit aussi les esclaves en fuite, les marrons, qui font peur tant aux blancs qu'aux esclaves toujours asservis. Entre les habitations, l'esclavage et le marronage vient se glisser le moringue ; danse ou combat au son des rouleurs. A travers ces démonstrations, on entend le son du maloya. CD à associer au livre pour être totalement dans l'ambiance **Bwarouz** de **Danyel WARO** (Mélodie/Cobalt).

Véronique Bourkoff - *Rouge Cafrine* (Editions Orphie)

Histoire qui se déroule à la Réunion mais qui peut s'appliquer à tous les vilains petits canards des familles. Comment une enfant noire évolue en paria dans une famille blanche, comment le poids du passé va pourrir sa vie d'enfant et de femme. Quelle solution ? La fuite en Métropole, la drogue, les hommes blancs ou la reconnaissance aux yeux des autres. Le passé poursuit toujours même à 10 000 km – Les blessures restent béantes... La seule solution, affronter ce passé sur son terrain, dans son île, pour s'en libérer mais aussi s'assumer tel que l'on est et pas se voir comme les autres voudraient que l'on soit.

Chanson à associer **Gawé** de **Baster** - Album **Black Out** (label Night and Day).



Livres plus historiques et plus épais aussi.



Daniel VAXELAIRE - *Les chasseurs d'épices* (Editions Orphie)

La quête des épices, priorité royale au XVIII^e siècle, lorsque les Hollandais étaient puissants et que les bateaux à voile sombraient sur des récifs. La plus belle épopée est-ce celle de ces hommes botanistes, médecins, chercheurs devenus marins ou bien celle de ces épices qui ont su se développer dans les îles Mascareignes ? Grâce aux cartes géographiques, on visualise les routes maritimes dans l'Océan Indien. Un homme bien connu est mis également en scène ; Monsieur Pierre Poivre et son jardin Pamplemousse à Maurice.

Daniel VAXELAIRE - *Chasseurs de noirs* (Editions Orphie)

A travers l'histoire d'une famille de Saint Paul, le narrateur nous fait découvrir l'île Bourbon du XVIII^e siècle. On y voit l'évolution des mentalités et l'essor de la commune de Saint Paul mais aussi un phénomène qui fait peur aux propriétaires blancs : le marronage. Un peu par la force des choses, le personnage principal devient chasseur de marrons mais au fur et à mesure de ces escapades, on sent que l'homme y prend goût ; l'exaltation de la chasse, l'instinct animal qui revient, tout cela le grise, ainsi que la reconnaissance qu'il en tire. Mais tout bascule à la suite de sa capture par des marrons, la peur fait place à l'empathie, à la compassion et l'homme change de camp. Ce qui lui vaut la prison et le déshonneur.

Chanson à associer **Black Out** de **Baster** Album **Black Out** (label Night and Day). ■



Delphine Chamard

* Les marrons étaient des esclaves qui, refusant leur condition servile, s'échappaient dans les bois et les montagnes. Les fuyards recréaient des sociétés libres, en lutte contre les puissances coloniales.



Alain OTTAVI

Noisy-le-Sec (93)

Jirô TANIGUCHI
L'homme
qui marche

(Casterman)

Cette bande dessinée japonaise intimiste n'est

pas vraiment un manga, aussi n'y cherchez pas de scènes de baston, de super-héros ou de loltas énamourées. L'auteur, qui a fait ses classes dans le manga commercial, en a abandonné les stéréotypes et ne renie pas aujourd'hui une certaine influence franco-belge. Il a d'ailleurs collaboré à l'occasion avec des auteurs et dessinateurs tels que Benoît Peeters ou Moebius. La petite vingtaine d'histoires courtes qui composent ce volume nous transporte pourtant au Japon et pas ailleurs. Comme l'aurait sans doute fait un Ozu converti au dessin et vivant au XXI^e siècle.

Cet homme qui marche, c'est un salaryman, un cadre moyen probablement, qui se promène le nez au vent dans son quartier, attentif aux oiseaux, à la fraîcheur de l'air matinal, à la douceur de la pluie. Le paysage n'y est pas grandiose, on n'a pas le souffle coupé, tout y est si aimablement ordinaire. Pas d'intrigues compliquées, il ne se passe pas grand-chose durant les flâneries de notre homme. Ou plutôt, si, mais c'est de l'ordre des petits bonheurs du moment présent : une bergeronnette, un étui de rouge à lèvres perdu par un groupe de lycéennes, l'achat d'un store en roseau, la réparation d'un perchoir à oiseaux. Peu de dialogues, et il s'agit des mots du quotidien. On a comparé ces histoires à des haïkus. Elles en ont la sobriété et la précision du trait. Chacune est une invitation à la contemplation, un éloge de la lenteur, l'offrande d'un petit moment de grâce.



Jean-François LOGÉAT
« Entre
deux eaux »

Revue Autrement.

Série mutations n° 225

Ruptures : moments de vérité

Il travaille à l'agence de Guingamp (Côtes-d'Armor)

et a écrit des récits, regroupés sous le titre "Les Mémoires d'un âne à chroniques", ainsi que quelques nouvelles. L'une d'entre elles intitulée « Entre deux eaux » est parue aux éditions "Autrement" dans un ouvrage collectif "Ruptures" (septembre 2003). Cette parution a donné lieu à une journée de "dédicaces" locale qui lui a permis d'échanger en librairie avec des demandeurs

d'emploi et d'en reparler après lecture. Cette nouvelle nous rappelle, si besoin en était, au quotidien le drame individuel du chômage face aux statistiques et au traitement de masse du problème. Ce numéro est consacré à la rupture sous toutes ses formes, de l'expérience de la naissance à celle de la mort. Il contient une étude comparative des procédures anglaises et françaises de divorce, un micro-scénario de Michelangelo Antonioni, une réflexion sur les scènes de rupture à l'opéra, une nouvelle, des témoignages sur la fin d'une amitié, d'un amour ou d'une vocation religieuse, des textes divers abordant aussi bien la mentalité des Européens de l'Est confrontés aux chocs de l'Histoire que des expériences d'art-thérapie pratiquées avec ces victimes absolues de la rupture que sont les fous.



Disque

Hasil ADKINS

Les Frangins Marx, Bela Lugosi et Screamin' Jay Hawkins ont organisé une party d'Enfer pour accueillir au Paradis des grands artistes foutraques leur vieux pote Hasil Adkins qui vient juste de casser sa pipe.

Vous vous en tapez. D'abord vous n'avez jamais entendu parler de ce type-là. C'est tout juste si vous savez qu'il existe d'autres Marx que le barbu qui a vécu aux crochets de son copain Friedrich et engrossé sa bonne. Sachez quand même que le dénommé Hasil Adkins, artiste visionnaire et totalement timbré, a enregistré depuis 1949 des centaines d'albums dans des styles aussi variés que la country, le rockabilly, le honky tonk. Il jouait en même temps de la guitare, de la batterie, de l'harmonica et de l'orgue. Tout ça parce qu'ayant dans sa jeunesse écouté Hank Williams à la radio, il s'était imaginé que la star jouait elle-même de tous les instruments. Sa voix était aussi rouillée que le toit du mobil-home de Virginie Occidentale dans lequel il vivait et sa musique parfois inaudible. Sur la pochette de l'un de ses albums il est ironiquement indiqué sur que si le disque "gratte" à l'écoute, cela signifie qu'on a acheté le bon. Dans ses chansons il parlait plus volontiers de ses petites amies décapitées ou de Boo-Boo le chat que de teenage romances. La légende prétend qu'il était capable de rester plusieurs semaines sans dormir, de dévorer des kilos de viande crue et d'engloutir quatre litres de vodka par jour. Selon ses admirateurs il jouait les chansons les plus tristes et les plus joyeuses que vous ayez entendues. Un critique a dit de lui : « En 1955, l'année où naquit le rock'n'roll, il était déjà en train de le tuer ». En cherchant un peu vous pourrez trouver un des albums suivants : « *Chicken walk* », « *What the hell was I thinking* » ou « *Out to hunch* ».



Films

Marco ELLOCHIO
Buongiorno notte

Ce film nous ramène dans l'Italie des « années de plomb », au moment de l'enlèvement et de l'assassinat du leader de la Démocratie Chrétienne, Aldo Moro, par les Brigades Rouges. Il ne nous dit rien sur l'éventuelle manipulation des Brigades par les services secrets ou une faction adverse de la Démocratie Chrétienne, ce n'est pas son propos. Marco Bellochio nous fait vivre les cinquante-cinq jours de la séquestration jusqu'à l'épilogue meurtrier à travers le regard de Chiara, la seule femme du groupe des ravisseurs. Une heure quarante-cinq de huis clos excepté les rares séquences où l'on suit Chiara durant son travail de bibliothécaire ou lors d'un repas de famille, c'est-à-dire les moments fugitifs où elle côtoie d'autres personnes que ses camarades brigadistes et où elle oublie fugitivement d'être une non-combattante d'extrême-gauche.

La sobriété, la distance que met Bellochio dans sa façon de filmer ne rend que plus saisissante la froide détermination des ravisseurs. Ils sont polis avec leur victime, presque prévenants. On n'a pas affaire à des psychopathes exaltés mais à des militants certains que leur fait d'armes fera avancer l'histoire et la cause du peuple. En fait, tout le monde, otage et ravisseurs, est enfermé dans cet appartement romain ; physiquement et métaphoriquement. Les brigadistes les premiers, murés dans leur rhétorique révolutionnaire et emprisonnés par les rituels de clandestinité. N'était la certitude de la fin tragique, le procès délirant qu'ils mènent au leader démocrate chrétien, « au nom de l'ensemble du prolétariat », serait burlesque. Moro est coupable et son crime est le compromis historique établi entre la Démocratie Chrétienne et le Parti Communiste italien. Coupable et donc condamné à mort car « la justice prolétaire n'est pas la justice bourgeoise, notre justice prévoit la peine de mort, sans pourvoi en appel ou en cassation ».

Comme dit le jeune homme rencontré par Chiara à la bibliothèque, le jumeau inversé de la brigadiste peut-être : « Tu les imagines nous gouverner ? » De fait, Chiara, la seule qui ait encore des contacts avec le monde réel sentira peu à peu son assurance vaciller. Mais elle ne fera rien. Sa seule échappatoire sera une évasion fantasmagique qui lui fera rêver d'un Moro, rescapé d'entre les morts, errant dans les rues de Rome. ■





Michel RAMILLON Dijon (21)



Aurélie FILIPPETTI
Les derniers jours de la classe ouvrière (Stock)

Un petit ouvrage pour l'été, écrit par une élue verte de la ville de Paris sur son père mineur en Lorraine. Nous avons là un petit bijou d'écriture ciselée, qui remue les tripes et rappelle que le mouvement ouvrier avait une âme. Ce bouquin devrait être obligatoire au bac, option "syndicat".



Disque

Une année rock plutôt de très bonne qualité, avec **Bloc Party**, le dernier **White Stripes**. Mais je retiendrais plutôt le nouveau **Murat**. La classe, comme d'habitude...



Films

Million dollar baby, le dernier **Clint EASTWOOD** reste définitivement le meilleur film de l'année. Il est à voir absolument sauf les soirs de déprime. Pour ces soirs-là, vous pouvez aussi vous faire un gros plaisir en savourant les **Travaux, quand ça commence...** de **Brigitte ROUAN**, comédie délirante qui ne néglige pas le combat des sans-papiers et les crises de l'adolescence, les besoins sexuels des femmes seules de plus de 40 ans et la musique sud-américaine... Carole BOUQUET, Aldo MACCIONE et Jean-Pierre CASTALDI, le casting le plus inédit de l'année, mais aussi le plus loufoque. ■



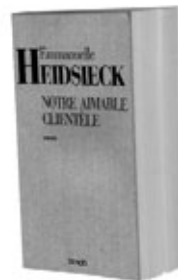
Joseph ROMAND Lille (59)

Jean Paul SARTRE
La Nausée (Folio)

Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste en dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracé à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination. Ca m'a coupé le souffle. Jamais,

avant ces derniers jours, je n'avais senti ce que voulait dire « exister ».

Certes, si vous voulez vous faire de nouveaux amis cet été, je ne vous conseille pas de sortir La Nausée de Jean Paul Sartre de votre sac de plage. Le titre est peu engageant, et l'auteur n'est plus connu réellement que des très jeunes qui passent leur bac de français, ou des lecteurs de *Télérama* les plus ringards, ceux qui lisaient *La Cause du Peuple* en 1968, quand le grand philosophe prêtait son nom aux journaux d'extrême gauche pour empêcher leur interdiction. Il faut dire que le fondateur des Temps Modernes lui-même n'est plus de première jeunesse, puisqu'il est né le 21 juin 1905, c'est-à-dire il y a tout juste 100 ans. Dans mon panthéon personnel, Sartre a été au zénith dans les années soixante-dix, jusqu'à sa mort en 1980, et puis son étoile s'est peu à peu ternie, jusqu'à la semaine dernière où j'ai redécouvert le romancier, ébloui à la lecture du passage cité en exergue. Le hasard a voulu qu'un méchant AVC me prive pendant quelques semaines de l'usage de la lecture. Les mots se sont évanouis et j'ai connu l'expérience stupéfiante du personnage de Sartre pour qui la racine a perdu son arbre. Cette expérience singulière montre à quel point les mots nous sont précieux pour l'intelligence du monde, et la littérature un trésor inestimable. Merci à *Modes d'Emplois* d'en faire la promotion estivale.



Emmanuelle Heidsieck
Notre aimable clientèle (Denoël)

Emmanuelle Heidsieck est journaliste spécialisée dans les questions sociales. Elle a déjà publié deux recueils de nouvelles *Territoire interdit* (Ed. Syros) et *Bonne année !* (Ed. du Toit).

Père de famille fraîchement divorcé, Robert Leblanc mène tant bien que mal sa barque de salarié modèle des Assedic de Paris, en tant que "technicien expérimenté fonction allocataires". Pas toujours facile, depuis l'installation de l'inquiétant système informatique Aladin chargé de surveiller la rentabilité du personnel... Craignant pour son emploi, Robert subit le spectacle de cadres dirigeants s'éliminant sauvagement et regrette l'époque héroïque où il distribuait ses tickets de métro à des chômeurs n'ayant pas encore accédé au statut postmoderne de "clients". Dans cet enfer ordinaire surgit par miracle Sonia, Lucifer branchée des Assedic qui l'expédie dans le paradis paradisiaque d'un univers psychiatrique... Véritable thriller social au réalisme ludique, *Notre aimable clientèle* offre à travers le

personnage de Robert un miroir joyeusement universel de nos angoisses de salariés. Avec un humour glacé et un humanisme décapant, il démonte les insidieux mécanismes d'une gestion néo-libérale du chômage, absurdement plaquée sur un service public à la française. Nous y reviendrons. ■



Alain SUIED Paris (75)

Francois-Xavier VERSCHAVE
De la Françafrique à la Mafiafrique
(Éditions Tribord)

Après *La Françafrique* et *Noir Chirac*, F.-X. Verschave - qui est décédé le 29 juin dernier - avait poursuivi ses recherches sur la "post-colonisation" dans ce continent sacrifié aux intérêts de ce pouvoir écrasant que Fernand Braudel appelait "l'économie-monde". Ici, il s'agit de la retranscription d'une conférence devant des éducateurs et des travailleurs sociaux.

Le propos est argumenté et nous plonge devant le naufrage d'un continent pourtant riche... de "matières premières", entre sida et exploitation subtile et non-médiatisée !

Entre 1957 et 1970 le mouvement indépendantiste Camerounais a été écrasé dans le sang (comme aujourd'hui le Darfour au Soudan musulman) dans le silence le plus complet et le plus durable. Les ONG sont parfois plus "discrètes" que nécessaire... surtout quand elles sont liées à un "pouvoir" lui aussi discret mais cruel... L'auteur évoque une "initiation" des Français et des Africains qui vont faire "tourner" le système (et le génocide ?). Il va jusqu'à évoquer... la "Grande Loge Nationale Française"... et utilise le terme de mafia pour évoquer les dérives de certains pouvoirs locaux ou pour nous assurer que l'Élysée décide et organise bien des opérations secrètes - dont "l'affaire Elf" n'a donné que quelques "éléments"...

Verschave est-il victime d'une "théorie du complot"? Il semble que non : ses informations sont rarement mises en cause - tout comme celles de Denis Robert, qu'il cite et qui a révélé l'existence de "circuits bancaires" internationaux en "paradis fiscaux"...

Il nous indique même comment les médias le font taire. Les quotidiens parisiens n'évoquent tout simplement pas ses livres. Une méthode qui semble pratique courante... Tout lecteur peut contester le travail de cet auteur courageux mais nul n'a le droit de minimiser ou d'ignorer le drame Africain avant et après la Guerre de 40. Les "donneurs de leçons" du moment devraient s'en souvenir. ■



Jean-Louis WILLMANN

Strasbourg (67)

**Bryan SYKES
Les Sept Filles
D'Eve** (Albin Michel)

L'origine des Polynésiens fait l'objet d'une vieille querelle entre anthropologues. Un groupe soutient la thèse d'une colonisation par des pêcheurs d'origine sud-américaine. D'autres proposent les preuves d'une origine sud-est asiatique des Polynésiens : similitudes dans le langage, les animaux domestiqués et les plantes cultivées... Bryan Sykes, professeur de génétique à l'Université d'Oxford mène l'enquête à partir de l'étude de l'ADN mitochondrial d'un échantillonnage de la population de Rarotonga, dans les îles Cook. Les recherches sur l'ADN prouvent l'origine asiatique des populations océaniques : la « séquence ancestrale » de la majorité des Polynésiens provient de Taiwan. Cet A.D.N. mitochondrial a bien entendu subi des mutations à Taiwan, depuis que les ancêtres des Polynésiens en sont partis, ainsi que tout au long de leur fantastique trajet, et dans tous les endroits où ils se sont établis. En croisant les données de l'archéologie et de la génétique, Bryan Sykes situe la terre natale des Polynésiens Lapita à Bornéo ou dans l'archipel des Moluques. En outre, la génétique permet de suivre cette population jusqu'aux îles Hawaï au nord, de Rapa Nui à l'ouest ou encore de la Nouvelle-Zélande au sud. Une chaîne d'îles se déploie depuis la Nouvelle-Guinée jusqu'aux îles Salomon, permettant aux Polynésiens d'apercevoir l'une d'entre elles sans que l'île de départ n'ait encore disparu derrière eux, les autorisant ainsi à faire demi-tour. Mais ce système trouve sa limite au-delà des îles Salomon. Il faut donc reconnaître aux Polynésiens Lapita des qualités exceptionnelles de navigateurs ainsi que l'ingéniosité de leurs embarcations à deux coques... Quant aux motifs d'une telle épopée, la question reste en suspens. On pourrait tout juste évoquer une certaine soif d'aventure et d'inconnu : les îles rencontrées étant inoccupées et fertiles, ce ne sont pas des raisons démographiques qui ont poussé les Polynésiens à accomplir ce fabuleux voyage.

pées par le récit romancé d'un amiral allemand qui fit escale au début de la Première Guerre mondiale dans l'Île de Pâques, où se situe l'histoire. À soixante ans d'intervalle, ces deux femmes arrivent sur l'île pour résoudre un problème ou compenser une frustration. En 1912, pour sauver sa petite sœur handicapée mentale de l'eugénisme menaçant alors l'Angleterre, Elsa abandonne son amoureux, épouse un ethnologue et le suit sans amour dans l'Île aux statues. En 1973, Greer, botaniste américaine, débarque au même endroit pour oublier que son époux et collègue lui a tout bonnement volé la formule de sa thèse. Son but, étudier les pollens fossiles pour découvrir ce qui poussait là avant l'éruption volcanique. Pourquoi la plupart des statues géantes furent-elles couchées entre 1722 et 1774 provoquant la disparition des arbres et la fin de la construction des pirogues ? On découvre que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un peuple se détruit en construisant des monuments à ses morts. On s'attache aux lichens, on s'éprend des pollens, on s'émeut pour les colosses allongés et les amours contrariées qu'une savante construction littéraire finira par rapprocher. Ni historienne ni botaniste, l'auteur doit cette réussite spectaculaire à des recherches sérieuses, un sens poétique de l'écologie et une exigence fervente du plaisir partagé.

Jean-Louis Willmann est agent de l'ALE Strasbourg Sud. Il est membre depuis quinze ans du Centre d'études sur l'île de Pâques et la Polynésie (CEIPP) dont le but est de promouvoir des informations vérifiées sur ces régions, de déchiffrer les signes Rongorongo (écriture de l'Île de Pâques) et d'organiser des recherches et des expéditions vers ces pays. ■

soumission aveugles prônées par les religions, l'auteur plaide, avec conviction, mais aussi, avec un humour féroce, pour un athéisme émancipateur. Bon, je sais, c'est un pavé. Il y a aussi la collection *Arlequin* ou bien encore, les *SAS* de Gérard de Villiers. C'est vous qui voyez.



**Antoine Blondin
Un singe en hiver**

(Livre de poche)

« - Matelot Hénault
Lucien, veuillez armer
la jonque, on appareille
dans cinq minutes.
- C'est parti

- Albert, je vous en prie, vous n'allez pas encore tout me saloper comme la dernière fois.
- Madame, le droit de navigation sur le Yang Tse Kiang nous est formellement reconnu par la convention du 3 août 1885. Contesteriez-vous ce fait ?
- Je ne conteste rien. Je vous demande simplement de ne pas tout me casser comme l'autre jour. »

Ah, le beau dialogue ! Moi, qui suis prêt à tuer père et mère pour un bon mot, j'aurais tant voulu l'avoir écrit ! Gabin, Belmondo et la grande Suzanne Flon, récemment disparue, ont rendu célèbre l'oeuvre d'Antoine Blondin, au travers du beau film d'Henri Verneuil. Blondin offre toute sa tendresse à ceux qui ont la tête pleine des rêves qu'ils ne réaliseront jamais. Moi, à chaque fois que je relis *Le singe en hiver*, je me sens étrangement bien... À déguster en compagnie d'un Picon-bière bien frais (avec une modération modérée...).

« - Le Picon-bière, si j'en connais ? J'en pense bien. C'est d'ça qu'on pauv'père est mort ! »



Guy YOTINE

Dunkerque (59)

**Michel ONFRAY
Traité
d'athéologie**
(Grasset)

Michel Onfray, philosophe de l'hédonisme éthique, est le fondateur de l'Université populaire de Caen. Dans son dernier ouvrage le *Traité d'athéologie*, il règle leurs comptes aux trois monothéismes animés, selon l'auteur, par une même pulsion de mort. Michel Onfray milite en faveur d'un athéisme militant, seule voie possible pour sortir des logiques d'affrontement qui minent l'humanité. Contre l'obéissance et la



Disque

Camille Le Fil

Je n'hésite pas à l'affirmer. Ce disque est la meilleure chose que j'ai entendue depuis des lustres. Le Fil est le petit chef-d'œuvre d'une jeune artiste aux talents multiformes. Le Gospel à la Française, dans *Ta douleur*, la ballade poétique, sur quelques accords de guitare, avec *Pour que l'amour me quitte*, la voix utilisée comme instrument, sur *Janine I* et *Janine II*. Des ambiances qui ne sont pas sans rappeler l'univers de Björk baignent ce disque d'une poésie profondément émouvante. Ca nous change des hurleuses que nous impose une certaine télé de m... ■



**Jennifer VANDERBES
L'île de Pâques**

(Plon)

Ce roman entremêle deux histoires de femmes, deux disciplines, l'anthropologie et la botanique, entrecou-

PARLER BOULOT, LES PIEDS DANS L'EAU

Finalement, les vacances, c'est encore le seul moment où on peut tranquille, parler boulot... tranquille, avec cette belle hauteur philosophique que vous donnent les moments essentiels de la vie (le soleil joue dans les feuillages, on respire des parfums d'herbe chaude, de feuille de chêne et de mousse, les orteils caressés par l'eau fraîche du ruisseau, on papote doucement car un bébé dort, un copain cuve ou un papi somnole et les voix berceuses prennent couleur de confiance...).

On ne parle plus pour faire, on parle pour en parler, on parle pour comprendre, pour échanger, car c'est bien heureux, on ne fait pas tous le même métier. On parle des rapports humains, beaucoup, surtout les compliqués, de ceux que l'on a avec les collègues, les chefs, les camarades, les clients, les fournisseurs, les usagers, les élèves, les passagers, les contrevenants, les condés, les contribuables ou les patients, c'est selon le turbin qu'on fait, mais on parle aussi technique, du problème et de sa résolution, de l'astuce trouvée ou de l'obstacle toujours là, déplacé, mais subrepticement, tenacement revenu.



La clé à molette (Éditions 10 18), un des livres par lesquels **Primo LEVI** poursuit ses explorations de ce qui tisse notre commune humanité, ressemble à ces amicales discussions à bâtons rompus. Durant les soirées un peu trop longues passées dans l'unique cantine auberge de ce lieu isolé, ou dans leurs temps de loisir à la recherche d'un peu de fraîcheur sur le fleuve, en marge du chantier qui les emploie en Basse Volga, deux Italiens, l'auteur et narrateur, chimiste de son état, et son interlocuteur, Faussonne, monteur en charpente métallique, parlent de leur vie, de leur métier. Il galèze sans doute un peu, Faussonne, dans ses fantastiques récits de voyage et de travail, mais pour que le conteur soit grand, il faut bien que le pays lointain soit exotique et étrange et que le travail relève de l'exploit. Le rêve s'accroche au travail comme il trame la vie. En témoigne un de ces récits, « Clausturation », où l'étrange compassion dont il fut saisi à l'égard d'une machine imaginativement animalisée par ses manifestations bruyantes, se mêle à l'angoisse éprouvée lors du travail à l'intérieur de ses entrailles. Angoisse que Faussonne demande à Primo Levi de taire, sa notoriété professionnelle pouvant être amoindrie de cette révélation. Car Faussonne est à sa façon un héritier des « Sublimes », ces ouvriers dont la réputation de haut niveau de qualification assurait la liberté de travailler avec qui et quand ils le souhaitaient.

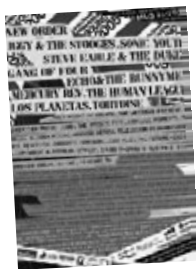
Thierry METZ est l'antithèse de ce flamboyant Faussonne mis en scène par Primo Levi. Thierry Metz était poète et manœuvre du bâtiment. En exergue de son **Journal d'un manœuvre** (Folio), un proverbe touareg : « J'habite un monde sans trace et seule reste la mémoire de mon souffle ». Son écriture est ascèse pour dire le dépouillement et la précarité, seul mode d'existence envisageable pour lui après la mort de son enfant. « Une pelle, une pioche. Le manœuvre doit chercher avec ça, faire le tour, se perdre... Un débutant : voilà ce qu'il est. Sa mémoire n'est qu'un filet d'eau, une source qui ignore le fleuve. »

Ce journal se présente comme une méditation sur le chantier, sur la répartition des rôles et de la parole, (« le chef ne fait que dire le chantier »), sur les charges portées dont le poids semble s'accumuler sur les épaules tout au long de la semaine, sur les mots difficiles à retrouver quand arrive le dimanche, sur les gestes des manœuvres par lesquels s'éclaire au fil des jours ce qui n'était que le plan de l'architecte, sur les colères souterraines, sur les errances, les discours répétés et désinvestis, la sincérité des gestes, les contenance, les attitudes des uns et des autres vis-à-vis du travail, de sa recherche ou de sa perte. Thierry Metz s'est donné la mort en 1997, mais à travers ses mots sobres et sensibles, tant qu'on saura les lire, son souffle nous murmurerait encore l'acuité de l'homme vivant et ses rêveries.



Deux petits livres à découvrir pour parler boulot, les pieds dans l'eau. ■

Anne Onima



VACANCES ROCK'N'ROLL

Vous êtes branché Pop, Rock, Jazz, « musiques nouvelles » (Dub, electro, hip-hop, techno, ska, metal et autres) ou la curiosité vous titille ?

Moyennant quelques petites dizaines d'euros, vous pourrez vous remplir les oreilles dans les nombreux festivals de l'été.

Deux possibilités au moins s'offrent à vous :

1) **Le méga festival**, genre grand mou, qui regorge de têtes d'affiche et rassemble entre 100 000 et 500 000 spectateurs (Sziget en Hongrie, Benicassim en Espagne ou Carhaix).

2) **Le festival à « dimension humaine »**, genre petit nerveux, souvent plus typé musicalement ; de Coutance aux festivals de fin d'été dans les forts alpins, vous découvrirez derrière les grosses peintures, des artistes qui hélas n'ont pas souvent l'honneur des médias.

Donnez donc votre préférence à cette deuxième option ; vous passerez 1, 2 ou 3 jours à respirer le bon air, la bonne herbe fraîche ou le foin pas encore engrangé et à apprécier des artistes dont vous ne soupçonniez même pas l'existence ! Cette année les Belges viennent en force : Hollywood Porn Star, Ghinzu. Également présents des Anglo-Saxons tels que LCD Sound System (dont les basses et les percussions vous feront vibrer de tout votre corps), Kasabian, Block Party et des Français comme Gomm, The Film, Aqme, Deportivo ou encore les Fatales Picards (vous ne connaissez pas ? c'est le moment de découvrir). De surcroît, votre présence donnera chaud au cœur à des organisateurs souvent bénévoles qui ont fait pour vous des choix « pointus ».

Bref, sortez des sentiers battus, osez ! Et s'il m'est permis de faire un peu de pub, faites donc vos premiers pas à *la Route du rock*, près de Saint-Malo, les 12, 13 et 14 août : programmation au fil du rasoir emmenée par Mercury Rev, Cure et Sonic Youth derrière lesquels se produiront des artistes aux multiples influences... et en particulier Camille, tête de pont de la « nouvelle chanson française pas mièvre » (oui, ça existe !) et *Chk, Chk, Chk* (voir plus bas).



Pour celles et ceux qui préféreraient se faire leur petit festival perso, je leur recommande 4 disques d'artistes peu connus en France :

Flotation Toy Warning : ce groupe a sorti il y a quelques mois un petit bijou pop dans la lignée Mercury Rev ; musique planante avec claviers, guitares, scie musicale et un chant hors du commun. Peu de chances de les voir en concert cet été, et au demeurant, si leur musique studio est pure merveille, leur prestation scénique est un tantinet « balbutiante » ; on peut donc s'en dispenser ! Leur CD, **Bluffer's Guide To The Flight Desk** qui s'appelle aussi **Chk, Chk, Chk** : Objet musical difficilement identifiable (leur musique s'inspire autant de "Cure" que des "Chemical Brothers"). Leur dernier disque, **Louden Up Now** s'écoute en boucle sans que jamais on s'en lasse.

Electralane : un régal de pop essentiellement instrumentale un peu « noisy » sur les bords ; ces quatre filles natives de Brighton vont vous laisser baba. Leur dernier CD : **Axes**.



Cocorosie : deux frangines canadiennes vous offrent un moment de pure poésie. Elles ne sont pas sans faire penser à Portishead ; un peu de douceur et de fraîcheur dans ce monde de brutes, à base de guitare minimaliste, de harpe et de percussions vocales. On peut écouter d'elles **La maison de mon rêve**, CD paru en 2004. Bonheur garanti !

Ben Kweller : Petit génie Américain de la Pop ; tourne depuis 10 ans alors qu'il n'en a que 24. Avis qui n'engage que moi : si les Beatles existaient aujourd'hui, ils feraient du Ben Kweller. Sa discographie est déjà importante ; rien n'est à jeter mais on accordera sa préférence à la période la plus récente. ■



Ric Smallboard

PETIT GUIDE DU FESTIVALIER

Accueil : Ambiance bonne enfant mais longues queues dues essentiellement aux contrôles de plus en plus tatillons des services de sécurité (voir aussi « Patience »).

Attitude : 1) Rock'n roll attitude : Être toujours au plus près de la scène, surtout pour les groupes qui « mettent le feu » ; Le festivalier manifeste sa joie en levant haut le bras vers le ciel tout en pointant l'index vers l'artiste qui se produit. Si la musique est excellente, il lèvera les deux bras et pointera les deux index (gare, l'endroit est chaud et les tympans vibrent) ! Si la musique « craint », la tentation est forte de tourner la main, de replier l'index et de pointer le majeur à la verticale (essayez, l'exercice est facile) ; seuls quelques novices se laissent aller à ce débordement ; le festivalier aguerri se contentera de tourner les talons et partira d'un pas serein vers la buvette la plus proche en attendant l'artiste suivant.

2) Baba cool attitude : Débonnaire, le baba se tient à distance de la foule compacte et ne bouge que rarement ; avachi au sol, il goûte la musique qui tourne au vent, se remplit les narines de senteurs de frites, merguez et d'herbe qui rend joyeux ; attitude un ou deux peuvent se pratiquer en solitaire ou en groupe.

Boisson : Vous aurez tout ce qu'il faut dans l'enceinte du festival, mais vu les tarifs quasi prohibitifs, amenez des provisions ; attention, bouteilles de verre interdites et alcool aussi...

Équipement : le vrai festivalier fait la teuf durant la nuit ! Il aura donc pris soin de réserver une place de camping sur le site, de se munir d'une tente, de vêtements chauds et de liquides réconfortants pour la nuit sous les étoiles (contradictoire avec l'article 2, il faut donc jouer fin avec les gentils messieurs de la sécurité).

Boules Kiès : Peuvent être utiles vu la puissance sonore de certains groupes

Nourriture : Même constat qu'au chapitre boisson ; glissez donc un ou deux sandwiches dans votre sac à dos ; évitez les plats en sauce et autres recettes sophistiquées : ça coulera dans votre sac, imprégnera votre petite laine et de surcroît, comme le service d'ordre vous aura confisqué couteau et fourchette, vous risquez d'être la risée de tout le festival au moment du repas.

Patience : Il faut en être armé ! Nourriture, boisson, petit besoin, tout est prétexte à queue ; d'ailleurs pour éviter toute équivoque, le festivalier (parfois grossier, rarement vulgaire), au vu de ses congénères agglutinés les uns derrière les autres, parlera de « files d'attente ».

Photo : Appareils photo ou d'enregistrement sont interdits ; seuls sont habilités les professionnels (officiels et presse) ; la miniaturisation aidant, c'est fou le nombre de « journalistes » qui fréquentent les festivals...

Tatouage : Tout festival qui se respecte est doté d'un stand tatouage (peinture sur et non pas sous peau) ; un petit motif apposé sur l'avant-bras, l'épaule ou ailleurs (dépend de la tenue adoptée) sera du plus bel effet ; les modèles sont nombreux, cependant l'individu avisé évitera le genre cœur percé « Mimi à sa Ginette »... Vraiment trop naze !

Tenue : légère en été mais pensez à la petite laine dans le sac à dos ainsi qu'au grand sac-poubelle qui, percé intelligemment vous protégera d'un éventuel orage ; toute tenue acceptée mais évitez celle dite « de soirée », peu pratique en ce genre de lieu. ■